

Entre l'Orient et l'Occident : l'invention de l'art médiéval en Russie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. De l'Apocalypse russe à l'Iconographie de la Vierge

Olga Medvedkova



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22081>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 568-569

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Olga Medvedkova, « Entre l'Orient et l'Occident : l'invention de l'art médiéval en Russie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. De l'Apocalypse russe à l'Iconographie de la Vierge », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22081>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Entre l'Orient et l'Occident : l'invention de l'art médiéval en Russie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. De l'Apocalypse russe à l'Iconographie de la Vierge

Olga Medvedkova

Olga Medvedkova, chargée de recherche au CNRS

- 1 EN poursuivant les travaux commencés en 2010-2011, ce séminaire a été consacré à la lecture critique de deux ouvrages fondamentaux pour la compréhension des méthodes forgées par l'histoire de l'art en Russie, au contact de la science occidentale, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Il nous a paru important d'explorer la genèse de ces méthodes et de les confronter avec celles utilisées aujourd'hui, dans le contexte de la renaissance actuelle de l'iconographie byzantine, par les auteurs tels que Hans Belting, Gerhardt Wolf, Maria Vassilaki, Bissera V. Pentcheva et d'autres. La question des sources utilisées par les auteurs russes a été placée au centre de nos discussions. Elle est particulièrement importante quand il s'agit des liens entre les formes artistiques et les pratiques dévotionnelles. Nous avons commencé par la relecture de l'un des derniers travaux publiés par Fedor Bouslaev (1818-1897), professeur à l'Université de Moscou, linguiste et premier historien de l'art russe ancien au sens propre. Il s'agissait de son *Corpus des représentations issues des manuscrits russes illustrés d'Apocalypse depuis le XVI^e et jusqu'au XIX^e siècle* (Saint-Pétersbourg, 1884), Ce fut, sans doute, le travail le plus original de Bouslaev, notamment du point de vue de l'utilisation des sources. Tout d'abord ces sources furent, en grande partie, « inventées » par Bouslaev, car il fut parmi les premiers à collectionner les manuscrits des *Apocalypses illustrés*. Ce fut donc sa propre collection qui lui servit de base pour son travail en assurant une connaissance intime, pour ainsi dire « aristocratique », de son matériau. Ces manuscrits furent,

ensuite, analysés par Bouslaev, un par un, dans leur entité, avec tous les textes complémentaires, reliés avec le texte principal (lui-même dans une version commentée par André de Césarée), qui donnaient le sens aux images. De fait, Bouslaev présentait son ouvrage non pas comme une synthèse, mais comme une simple description de son corpus. C'est à ce propos d'ailleurs que Bouslaev théorisa ses outils, en les comparant avec ceux, positivistes, des sciences de la nature et, de ce point de vue, en se positionnant en parfait « scientifique » universitaire de son temps. Enfin, le texte et les images (accompagnées elles-mêmes d'inscriptions) furent analysés par Bouslaev dans leur plus intime relation. Durant les trois premiers séminaires, nous nous sommes livrés, de manière pratique, à ce même exercice, en relisant l'Apocalypse russe avec ses images et en vérifiant ainsi les intuitions de Bouslaev. Ces dernières furent particulièrement riches quant à la fonction des images, qui « fixaient » non seulement des personnages en action, mais aussi des figures rhétoriques, servant ainsi d'une fabrique de mémoire par excellence. Durant la quatrième séance, nous nous sommes proposés de reprendre les *Mémoires* et les écrits de l'un des principaux héritiers intellectuels de Bouslaev, Nikodim Kondakov (1844-1925), qui, à la différence de Bouslaev, presque entièrement ignoré en Europe, jouit dès son vivant d'une reconnaissance internationale. En 1886, il publia son *Histoire de l'art byzantin* dans une édition française, parue à Paris ; en 1886-1891, son *Histoire de l'art byzantin considéré principalement dans les miniatures* (dans la collection « Bibliothèque internationale de l'art » dirigée par Eugène Müntz, avec la préface d'Anton Heinrich Springer) et, en 1891, toujours à Paris en collaboration avec le comte Ivan Tolstoj et Salomon Reinach, les *Antiquités de la Russie méridionale*.

- 2 Dans son *Iconographie de Notre Seigneur Jésus Christ* (Petrograd, 1905), il soumit à une critique virulente la méthode utilisée par Didron dans son *Histoire de Dieu*, en s'appuyant notamment sur les recherches menées, au sein de l'Église, par Porphyre Uspensky (1804-1885), qui séjourna longtemps dans les monastères du mont Athos et à Jérusalem, explora d'autres versions du *Guide du peintre* publié par Dideron et le data d'une époque bien plus tardive. Dans ses analyses il s'opposa à la vision romantique de l'iconographie byzantine « hors du temps », fixée et figée dès ses « origines ». Mais c'est l'*Iconographie de la Mère de Dieu* de Kondakov (1914-1915) – que nous avons relu durant les deux dernières séances – qui a sans doute le plus d'importance pour la science d'aujourd'hui. Sensible aux moindres changements dans l'iconographie de la Vierge (costume, pose, geste, etc.), Kondakov fondait son histoire sur le procédé que, tout comme son maître, il déclarait positiviste : il consistait à remettre l'objet « dans son milieu naturel ». Il faisait ainsi dériver l'iconographie de la Vierge de l'histoire du culte de Theotocos, en se servant, d'une part, des textes théologiques et, d'autre part, des sources qui témoignaient de la vénération des lieux et des reliques mariales, dont ses images faisaient partie intégrante. Une fois de plus, notre relecture a démontré, nous semble-t-il, l'utilité des études historiographiques : sur certains points, aussi bien Bouslaev que Kondakov – dans leur attitude positiviste – semblent toujours en avance par rapport à la science de notre temps.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Europe centrale et orientale